

LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS - N°37 - 27 AVRIL AU 10 MAI 2020

Aide alimentaire : une chaîne d'entraide

C'est un véritable maillage qui s'est mis en place à Aubervilliers. Naturellement, spontanément, les habitants et les associations ont créé une incroyable chaîne d'entraide pour venir au secours des plus fragiles, en leur procurant notamment une aide alimentaire indispensable. Soutenues activement par la Municipalité, ces associations travaillent main dans la main pour venir en aide au plus grand nombre en collectant des denrées, concoctant des plats et les livrant, en œuvrant à développer des partenariats. Chapeau bas ! Tout comme à ces « héros » invisibles de la propreté, souvent les grands oubliés de la vague de remerciements, qui ont à cœur de continuer à garder notre ville propre ou à veiller à la sécurité sanitaire des bâtiments municipaux. Ce nouveau numéro des *Nouvelles d'Auber* les salue fraternellement.

La rédaction

Madame la Maire Mériem Derkaoui lors d'une distribution alimentaire à Aubervilliers.



» Soizig Nedelec, adjointe au Logement, à l'Habitat et à l'Hygiène de la Ville.

« Cette crise sanitaire révèle les manquements de la politique nationale »

Soizig Nedelec est adjointe au Logement, à l'Habitat et à l'Hygiène de la Ville. Elle alerte sur les conditions de vie de certains Albertivillariens à l'heure du confinement, mais s'enthousiasme aussi des élans de solidarité qui ont émergé aux quatre coins de la ville.

Quelles sont les conditions de vie des Albertivillariens durant ce confinement ?

Le confinement est décrété pour tout le monde, mais je sais que c'est très compliqué à vivre pour certains à Aubervilliers. Je pense à ceux qui habitent dans un appartement insalubre ou qui sont victimes des marchands de sommeil. Et je ne parle pas de ceux qui sont « seulement » entassés les uns sur les autres dans des F2. Je suis aussi très inquiète pour les femmes et leurs enfants victimes de violences et coincés à leur domicile. D'une façon générale, je suis très très en colère parce que les responsables ne seront jamais confrontés aux conséquences de leurs actes.

Est-ce que vous voulez parler du gouvernement actuel ?

Je ne pense pas seulement à ceux qui sont au pouvoir en ce moment, même s'il y avait des signes qu'ils n'ont pas réussi à interpréter. C'est la politique telle qu'elle est

appliquée depuis quarante ans au niveau national et européen que je dénonce. Ça, et la réponse de l'économie libérale à l'épidémie. Pour revenir à mon domaine de compétences, il n'y a pas suffisamment de logements sociaux pour sortir certaines personnes de leurs taudis. Je pense que les décès seront plus nombreux dans nos villes parce que les mauvaises conditions de vie amènent à moins bien respecter le confinement. Cette crise révèle ce qu'on dit depuis des années à propos des manquements de la politique nationale en matière de gestion des plus précaires, que ce soit en termes de logement et de santé. En plus, et c'est un point de vue personnel, j'ai l'impression que les Albertivillariens sont davantage pointés du doigt que les Parisiens quand ils ne respectent pas la quarantaine, bien que les conditions de logement ne soient pas les mêmes ici et à Paris. J'ai le sentiment qu'il y a deux poids, deux mesures.

Pouvez-vous nous rappeler la situation de l'habitat à Aubervilliers ?

Contrairement à d'autres villes de la Seine-Saint-Denis, comme La Courneuve par exemple, nous n'avons pas de « gros blocs ». Et nos cités, comme La Villette ou La Maladrerie, sont très atypiques. Au nord, on trouve des zones pavillonnaires et finalement « seulement » 41 % environ de logements sociaux... Il y a également environ 19 % de logements insalubres, sachant qu'il n'y a pas longtemps nous en avions 27 %. La Municipalité a beaucoup bataillé pour ça d'ailleurs.

En plein confinement, quel est votre champ d'action ?

Pour tout vous dire, je me sens démunie à mon niveau car avec le confinement certaines procédures propres à mon service sont mises à mal ou ralenties. Or la délégation hygiène, par exemple, nécessite le déplacement des agents sur le terrain. Pour pouvoir attester d'une situation de logement insalubre, il faut que les inspecteurs se rendent sur place. Une grande partie serait volontaire

parce qu'ils aiment leur métier. Mais, nous avons été longtemps dans le flou parce que nous n'avons aucune information sur la durée du confinement.

Comment vous adaptez-vous à la situation ?

Tout ce qui est administratif continue. Et pour un cas exceptionnel, j'ai validé la désignation d'une famille pour un logement social. La Municipalité a aussi mis en place une veille téléphonique pour certains sujets. Si on reprend cette thématique du logement insalubre, les inspecteurs peuvent répondre aux inquiétudes des gens. Si un certain nombre de rapports ne peuvent être faits sans se déplacer, des appels peuvent être passés à des propriétaires, à des agences. Les inspecteurs essayent de s'adapter, d'imaginer des choses. Ils innovent.

Parallèlement, nous avons demandé aux bailleurs de s'assurer que les personnes qu'ils connaissent ne rencontrent pas de difficultés, et nous les avons invités à faire attention aux habitants très isolés. Je pense beaucoup aux personnes âgées et seules. S'il y a des soucis identifiés, comme par exemple la difficulté d'aller faire ses courses, les bailleurs ont pour mission de nous les relayer, afin que nous orientions les personnes en besoin vers les différents services de la Mairie. Il peut s'agir aussi de volontaires et de bénévoles. Nous avons, en ce moment, un grand besoin de solidarité. Il y a plein d'initiatives qui vont dans ce sens, je trouve ça positif. Je sais que le Conseil local des jeunes a fait une vidéo, que certaines associations sportives, comme le Football club municipal d'Aubervilliers, agissent via les éducateurs et les entraîneurs. Je sais que les relais se font. Ça se parle, ça discute. Ce sont des petits trucs, mais cela permet de continuer à créer du lien. Ce qui est terrible dans cette période pour certains, c'est d'être isolés et de n'avoir personne.

Propos recueillis par **Alix Rampazzo**

« Nous avons, en ce moment, un grand besoin de solidarité »



» Chaque matin, Karim Adrar (à gauche) et le chef de son restaurant viennent travailler bénévolement.

« C'est dur, mais on va s'en sortir »

Karim Adrar est propriétaire de la brasserie **L'Entracte**. Depuis le confinement et l'obligation pour les bars et restaurants de rester fermés, il a décidé de mettre son énergie et son activité au service du personnel soignant de l'hôpital Delafontaine, du centre hospitalier de Saint-Denis.

Quand et comment vous est venue l'idée de livrer des repas au personnel soignant de l'hôpital ?

Nous avons fermé le samedi 14 mars au soir, après l'annonce du Premier ministre. Je suis dans un groupe WhatsApp avec des amis de longue date qui travaillent à l'hôpital Delafontaine et, le lendemain, j'ai reçu un message qui demandait si on connaissait des restaurateurs qui seraient prêts à faire quelques repas pour soulager le personnel de l'hôpital, infirmières, aides-soignantes, agents d'entretien. En fait, tout ce personnel pris à plein temps, qui n'a plus de jour de repos. J'ai répondu favorablement tout de suite. Le mardi je suis allé faire quelques courses à MÉTRO et on a commencé avec le chef cuisinier et, dès le premier jour, on a envoyé une cinquantaine de repas.

Notre commerce fermé et votre activité stoppée, arrivez-vous à financer cette action solidaire ?

J'ai contacté des commerçants, bouchers, maraîchers, chez qui je m'approvisionne habituellement, pour leur demander s'ils voulaient bien participer à l'opération. Ils ont tous accepté de me donner de la marchandise et j'ai récupéré pas mal de choses : viande, volaille, bœuf, veau, etc. Et depuis, la machine est lancée. Je continue à communiquer sur WhatsApp et j'envoie régulièrement des petits films de la préparation et de la livraison des repas aux particuliers avec lesquels je dialogue. À partir de là, certains ont aussi voulu participer. J'ai retrouvé régulièrement de l'argent dans ma boîte à lettres. Nous faisons aussi quelques repas pour des particuliers qui nous le demandent. Ce sont surtout des familles nombreuses qui habitent les alentours.

Et concrètement, pour la fabrication et la livraison des repas, comment vous êtes-vous organisés ?

Dès le premier jour, j'ai demandé à mon chef s'il était d'accord pour la préparation. Il a dit oui tout de suite et on a démarré le mardi. Il fait la cuisine et moi je fais ce qu'un commis pourrait faire. Je lave la vaisselle, j'épluche les légumes. Il faut redonner un sens à la vie ! Il n'y a rien à faire alors, si ça peut rendre service et soulager ces gens dans leur quotidien, tant mieux. Ils peuvent faire 12 ou 15 heures par jour, ils rentrent chez eux exténués et n'ont même pas le temps de faire des courses. Tout mon personnel est en chômage partiel et donc le chef vient bénévolement le matin. Nous arrivons à 7 heures, à 11 heures c'est plié. On met tout dans des grands bacs spéciaux et je vais livrer aux cuisines de l'hôpital. Là-bas, ils ont des barquettes spéciales dans lesquelles on remplit des portions et ensuite leur personnel fait la livraison dans les services. Nous faisons une cinquantaine de repas par jour.

mais ce n'est vraiment pas assez pour tout le monde. Il y a trois ou quatre étages réservés au Covid-19, alors ils font tourner, ils livrent un étage différent chaque jour.

Notre élan de solidarité a-t-il trouvé résonance ?

Tous les matins je reçois des coups de fil de commerçants. Ils me font carrément rentrer dans leur chambre froide pour prendre ce qui me faut pour la semaine. Il y a deux jours j'ai récupéré 40 kilos de viande. J'ai de quoi faire pour la semaine prochaine. Pour le pain, je vais à la boulangerie industrielle d'Aubervilliers. Ils me donnent des petits pains individuels emballés tous les jours. Il y a vraiment une bonne solidarité.

Avez-vous des nouvelles de votre personnel ?

J'ai une dizaine d'employés et j'ai dû tous les mettre en chômage partiel. Il y en a certains à qui je livre des barquettes de repas tous les midis. On essaie de les aider, histoire qu'ils tiennent le coup jusqu'à ce qu'on reprenne. C'est un personnel que je ne veux pas perdre. J'essaie de les « soigner » du mieux que je peux. Je leur ai déjà dit que le peu que j'ai, on le partagera jusqu'à la fin.

Certains vivent très mal le fait de ne pas travailler. C'est dur, mais on va s'en sortir. On tient le coup et on ne lâchera pas l'affaire.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Brasserie-restaurant L'Entracte, 47, avenue de la République



SOUTIEN SCOLAIRE

Votre enfant a besoin d'un soutien scolaire ou éprouve des difficultés pour faire ses devoirs depuis la fermeture des écoles? À l'inverse vous êtes capable d'aider un élève en difficulté et avez du temps? Le collectif **Auber solidaire face au Covid-19** met en relation les adultes qui peuvent aider et les parents qui ont besoin d'un soutien pour leur(s) enfant(s).

Dans un cas comme dans l'autre, inscrivez-vous en remplissant le formulaire sur la page :

<https://forms.gle/nUJnHRRoRaitwYeT7>

ou sur la page Facebook du collectif.

Les travailleurs de la propreté

Ils sont les grands oubliés de la vague de reconnaissance et de remerciements à l'égard des professions indispensables au fonctionnement de la société durant la crise du coronavirus. Eux, ce sont les **agents chargés de la propreté** et du nettoyage.

Comme tous les services municipaux, celui en charge du nettoyage des rues d'Aubervilliers a été touché par la désorganisation induite par les mesures de confinement imposées par la crise sanitaire. La première des priorités a été de mettre rapidement en place un plan de continuité de l'activité avec une trentaine d'agents (contre 100 habituellement) disponibles, habitant la ville ou à proximité, et volontaires pour venir travailler. « Je pensais que l'on aurait plus d'absentéisme. Mais finalement, l'équipe est motivée et volontaire et on a l'un des taux de présence les plus élevés de Plaine Commune », se félicite Rémy Billaux, le directeur de l'Unité territoriale Propreté et cadre de vie à Plaine Commune. En quelques jours, le service s'est réorganisé en petites équipes pour assurer ses missions quotidiennes de 7 h à 13 h : ramassage des corbeilles de rue, lutte contre les dépôts sauvages, balayage manuel et mécanisé, nettoyage de la voirie avec le passage des laveuses. Avec moins de monde dehors, les cantonniers s'attendaient à trouver des rues moins sales. « On s'est aperçu que les personnes qui ne respectent pas le confinement sont celles qui salissent les rues d'habitude. On s'est retrouvés avec un taux de salissure des rues équivalent à celui d'un jour normal. On n'a pas ressenti d'effet notable du confinement sur la propreté de la ville », constate Rémy Billaux. Depuis le 28 mars, le service peut compter sur un effectif tournant de 58 agents et a trouvé son rythme de croisière.

ZONES CONCENTRÉES

Malgré un fonctionnement à flux tendu, chaque matin, les chefs d'équipe identifient les points sensibles. La fermeture des marchés et des magasins, qui engendraient un gros travail de ramassage des déchets, a certes réduit l'activité par endroits, mais l'espace public est toujours très

fréquenté dans certains quartiers. Les points de saleté sont simplement plus concentrés. « Il y a encore beaucoup de commerces alimentaires ouverts aux Quatre-Chemins. Les gens vont faire leurs courses. En centre-ville, il y a du monde vers la Poste. Ce sont autant de gens qui utilisent la voie publique. On a aussi des gens qui ont des difficultés à respecter le confinement du fait de la promiscuité des appartements ou encore des sans-abris. Enfin, des zones comme l'avenue de la République ou Le Millénaire restent très fréquentées », explique Sophie Vally, l'adjointe de la Municipalité déléguée à la Propreté.

INCIVISME ET PSYCHOSE

Pour autant, malgré toute la bonne volonté des agents, il reste des points noirs. Devant les grands ensembles, les saletés s'accumulent en quelques heures. « On retrouve toujours des bouteilles, des couches ou des serviettes hygiéniques sur les pelouses. Cette semaine, j'ai mis 13 agents pendant quatre heures pour nettoyer la cité du 112, rue Hélène Cochenec. Ils ont rempli des bennes d'ordures. Malheureusement, on ne peut pas refaire l'éducation des gens. Avec le virus, les agents qui ramassent ça à la main sont clairement exposés », déplore Rémy Billaux. Un phénomène qui s'est aggravé avec la psychose de la contamination. Dans certaines cités, les habitants ne veulent plus toucher les colonnes enterrées ou les poignées de containers d'ordures ménagères. Les cantonniers retrouvent parfois des centaines de sacs poubelles à même le sol autour des containers vides. Cette insalubrité attire les rats et accroît le risque sanitaire. « Qu'un habitant ne veuille pas toucher une poignée alors qu'il peut se laver les mains après, c'est un non-sens. En laissant les ordures par terre, on met toute la collectivité en danger », regrette Rémy Billaux.

MESURES DE PRUDENCE

La sécurité des agents est une priorité. Le port du masque et des gants est obligatoire. Le gel hydroalcoolique est à disposition du personnel et les responsables d'équipe veillent à ce qu'il n'y ait pas de relâchement. Les véhicules et les locaux sont désinfectés deux fois par jour (au début et à la fin du service) contre une fois par semaine auparavant. Concernant l'espace public, si le nettoyage du mobilier urbain a été renforcé, les agents n'utilisent pas pour autant de produits particuliers et surtout pas d'eau de Javel qui abîme les surfaces. Son usage a d'ailleurs été fortement déconseillé par le Haut conseil de la santé publique (HCSP) et l'Agence régionale de santé (ARS). « Tous les produits désinfectants et assainissants utilisés par les services de la Propreté répondent à des normes strictes pour être respectueux de l'environnement, tout en étant suffisamment efficaces pour traiter la voirie », explique

Le service s'est réorganisé en petites équipes pour assurer ses missions quotidiennes de 7 h à 13 h



Sophie Vally. Le produit nettoyant utilisé dans les laveuses est certifié efficace contre le Covid-19. « Ce sont des produits que nous connaissons, nous les utilisons depuis longtemps. On ne prend pas de risque avec la santé des gens. On utilise plus les laveuses et moins le balai, c'est la seule différence. Et les souffleurs sont interdits par précaution au cas où le virus serait volatil », complète Rémy Billaux. Toutes les mesures ont été prises pour maintenir une ville aussi propre que possible dans les conditions actuelles, tout en garantissant la sécurité des habitants et des agents. « Dans une crise comme celle que nous traversons, les premières villes impactées sont

celles où le service public manque déjà de moyens en temps normal. C'est le cas d'Aubervilliers. Mais quand on va sur place, on est loin de l'image négative véhiculée par certains sur les réseaux sociaux. Il faut mettre en lumière la mobilisation de ces agents et les soutenir. Certains habitants les saluent et les remercient. C'est une reconnaissance essentielle. Ils font un boulot remarquable », conclut l'élue Sophie Vally.

Michaël Sadoun

SOLIDARITÉ NUMÉRIQUE

Avec le confinement, de nombreux services ne sont plus accessibles que par Internet et tout le monde n'est pas familiarisé avec ces solutions numériques. Si vous avez des **démarches** à faire pour vous ou votre famille (demandes d'aides sociales, démarches Pôle Emploi, CAF, CMU, etc.), que vous voulez voir un **médecin**, vous

mettre en **télétravail** ou que votre enfant doit suivre l'**école à distance**, mais que vous ne savez pas comment faire, pas de panique! Des conseillers de la plateforme téléphonique **Solidarité numérique**, mise en place par le gouvernement, vous assisteront pour réaliser vos démarches en ligne en vous guidant pas à pas. Vous pouvez les joindre au **01.70.77.23.72** (appel non surtaxé), du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

MESSAGES DE PRÉVENTION

Depuis la semaine dernière, le **minibus Escalé santé**, déjà connu de nombreux habitants pour sa mission de prévention et d'information sur la santé à Aubervilliers, circule dans les rues de la ville **tous les soirs entre 16 et 18 heures** pour rappeler par haut-parleur les mesures de prévention face au coronavirus et les gestes barrières

à respecter. Ces messages ont aussi pour but de faire appel au civisme de chacun à rester chez soi et remercier les Albertivillariens de cet effort collectif. Ce dispositif évoluera en fonction du ressenti des habitants face à cette initiative.



Agent d'entretien, un travail de l'ombre mais bien visible

Le **nettoyage des bâtiments municipaux** qui reçoivent du public est primordial pour la sécurité des Albertivillariens, mais aussi celle des agents municipaux qui y travaillent.

Tout comme le service Propreté, le service Entretien de la Ville a dû lui aussi être réorganisé pour affronter la crise du Covid-19. Chaque jour, 70 à 80 agents actifs sur le terrain (moins de la moitié du contingent habituel) lavent, nettoient, désinfectent toutes les surfaces de contact des locaux municipaux : les rampes d'escaliers, les rambardes, les poignées de portes, les interrupteurs, les interphones, les sols, les sièges, les bureaux, etc. Plusieurs fois par jour, des équipes tournantes dévolues à l'entretien passent et repassent avec des produits désinfectants fongicides, bactéricides et virucides.

SITES SENSIBLES

« Nous avons donné des directives pour effectuer un nettoyage poussé et précis sur deux sites particulièrement exposés : la résidence pour seniors Salvador Allende, qui héberge des personnes vulnérables, et le Centre municipal de santé (CMS), qui reçoit des malades », explique Rachid Kadioui, chef du service Entretien à la Ville. Les agents sont tous équipés de gants, de masques et de blouses. Une partie du nettoyage au CMS se fait avant l'ouverture au public pour limiter le contact avec les patients. La blanchisserie centrale, également administrée par le service Entretien, lave et stérilise les lavettes des agents d'entretien et les blouses de tous les soignants du CMS et des personnels du CCAS. Au total, une soixantaine de vêtements sont nettoyés deux fois par semaine. « On n'utilise pas de produits particuliers, mais les blouses sont manipulées avec des gants et lavées à 60°C, comme préconisé par le CMS », explique le chef de service. Ces sites sensibles ne manquent pas d'inquiéter parfois certains employés. « Les agents travaillent dans un environnement anxigène. Certains ont peur d'être contaminés malgré les mesures de protection qu'ils prennent. Mais je suis très fier de leur volontarisme. On ne les remarque pas souvent, ils sont un peu des "invisibles", mais leur travail est bien visible. Ils se donnent à fond malgré cette situation un peu stressante. Je suis vraiment fier d'eux ! », se félicite Rachid Kadioui. **M.S.**



» Cantonniers (1 et 2), agents d'entretien (3), blanchisseuses (4)... L'ensemble des personnels des services Entretien et Propreté de la Ville est mobilisé pour assurer la sécurité sanitaire dans les rues et les locaux municipaux.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Retrouvez nos reportages vidéo sur le site Internet de la ville albertivi.aubervilliers.fr ou sur la chaîne YouTube associée :

Sur la propreté : <https://youtu.be/x6necu5sr9g>

Sur l'entretien des services municipaux : <https://youtu.be/6my4yRTly5U>

Les associations en première ligne pour l'aide alimentaire

Les difficultés alimentaires de certaines familles, amplifiées par l'obligation de confinement, ont fait se multiplier les initiatives solidaires. Le Département, la Ville et les associations se sont mobilisés et concertés afin que l'aide soit dispensée dans les meilleures conditions et pour le plus grand nombre.



» Confection de repas, livraisons, de nombreux bénévoles se mobilisent pour répondre à l'urgence.

Par Maya Kaci, Alix Rampazzo et Michaël Sadoun

La Pépinière

Sur quoi est centrée l'action de votre association en temps normal?

Nous travaillons pour une alimentation locale, plus saine et bon marché à Aubervilliers. Nous organisons des événements à la ferme Mazier avec, bien sûr, des ateliers autour de l'alimentation. Nous sortons notre four à bois pour participer à différentes actions culturelles de la ville, comme l'Été du canal. Quand il y a le cinéma en plein air, on fait des pizzas par exemple. Nous avons des ateliers avec les scolaires et d'autres en partenariat avec l'OPH d'Aubervilliers. Et puis on brasse aussi de la bière à la ferme Mazier.

À l'annonce du confinement, avez-vous tout de suite trouvé ce que vous pouviez faire pour aider?

Nous avons décidé de faire de la livraison de repas. Une semaine après le confinement nous avons constitué un réseau d'entraide. Quelqu'un du mouvement solidaire Disco soupe nous a contacté et proposé de nous fournir des repas pour les familles en difficulté. Ensuite, par l'intermédiaire de l'association Amélior, nous sommes rentrés en contact avec la cantine du département. Là, nous avons pu commander davantage de repas et nous nous sommes rapprochés du CCAS dans l'idée de mutualiser nos actions.

Ensuite, comment vous-êtes vous organisés pour répondre à la demande?

Nous avons mis un message sur Facebook auquel beaucoup de familles ont répondu. Nous livrons environ 350 repas et nous comptons monter à 500 repas par jour, sauf le dimanche. Nous tournons avec 45 bénévoles. La cantine du 93 nous livre tous les matins à la ferme Mazier, les bénévoles chargent les repas dans les vélos-cargos et se répartissent les itinéraires. Chaque livreur porte obligatoirement un masque et des gants. Il dépose les repas et repart.

» Julie Lefilliatre pour La Pépinière, la ferme Mazier, 70, rue Heurtaut, tél. : 07.56.99.91.71

Aubervilliers solidaire face au Covid-19

Depuis le début du confinement, nombreux sont ceux qui se mobilisent dans le domaine de l'aide alimentaire. En quoi consiste précisément votre action?

Nous avons contacté Claudine Pejoux, adjointe à l'action sociale, car le CCAS manquait de gens pour livrer les repas. Bénévolement, et tous les jours de la semaine, nous sommes cinq ou six pour doubler leurs équipes et livrer en voitures. C'est ainsi qu'on a constaté que ces repas ne suffisaient pas. Beaucoup de gens ne rentrent pas dans les critères du CCAS et ont quand même besoin d'aide. D'où l'idée de créer une banque alimentaire. La Municipalité nous a mis à disposition les locaux de la Maison des Langues et des Cultures et nous avons ouvert un point de collecte de dons. Ça fait seulement quelques jours et nous avons déjà récolté

beaucoup de denrées non périssables. Notre objectif c'est de pouvoir livrer, mais toujours avec le CCAS, environ 300 foyers en produits de première nécessité. On a aussi ouvert une cagnotte sur Internet. Elle augmente assez vite, et nous permettra d'acheter des produits d'hygiène et de payer certains des commerçants qui nous fournissent.

Vous ne vous marchez pas un peu sur les pieds avec les associations qui dispensent plus ou moins les mêmes services que vous?

Il y a effectivement plusieurs associations qui veulent aider mais, en concertation, nous avons décidé de centraliser nos fichiers au CCAS. De cette façon, la distribution se fait avec beaucoup plus d'efficacité. Et puis nous avons

redéfini les « spécialisations » de chacun. Nous, on s'occupe de tout ce qui est denrées non périssables et de la distribution des colis alimentaires, produits d'hygiène. La Pépinière fait les livraisons avec le CCAS, et l'association Les Poussières se charge plutôt de la fabrication de repas, de même que Collective et Auberkitchen. En fait, on travaille tous ensemble et on se répartit les rôles pour ne pas faire n'importe quoi. C'est sûr, nous n'avons aucun problème en ressources humaines ! Notre souci c'est plutôt l'approvisionnement. En partenariat avec des supermarchés, nous avons commencé à collecter des denrées. Nous avons aussi fait le tour des pharmacies où on a récolté des bons pour acheter du lait pour bébé.

» Raphaël Perrin pour Aubervilliers Solidaire face au Covid-19, www.aubersolidaire.fr, mail : aubervillierssolidaire@gmail.com

Café culturel Collective

Comment vous est venue l'idée de participer à ce grand élan de solidarité alimentaire?

On a dû fermer le café Collective de manière assez subite comme tout le monde. Certains d'entre nous avaient envie de participer à des initiatives comme ça. C'est une discussion avec Anthony Daguet [premier adjoint délégué à la vie associative, ndlr] qui a été le déclencheur et nous a motivés à nous lancer.

Comment vous êtes-vous organisés?

On a tout mis en place en quelques jours. On travaille avec l'aide d'un collectif qui s'appelle Les Ravitailleurs qui,

eux, ont monté un système d'approvisionnement. Ils nous livrent des produits bruts obtenus auprès de restaurateurs ou de distributeurs. Ensuite on cuisine et on remet les plats préparés. Nous avons à cœur de travailler pour des associations du 93, si possible d'Aubervilliers. Aujourd'hui, on a préparé 60 repas pour l'association Solidarité migrants Wilson, un collectif qui aide des migrants entre Saint-Denis et Aubervilliers.

Quels types de plats préparez-vous?

Comme le collectif récupère des dons ou des invendus, on ne sait jamais ce qu'on va avoir. C'est une surprise et

on doit faire avec. Par exemple, aujourd'hui, on a reçu un panier avec des échalotes, des pommes de terre et du parmesan. On devait faire un plat avec ça. Ça reste quand même assez simple. On essaye de garder notre philosophie qui est de cuisiner des plats sains, simples et qui ont du goût.

» Café Collective : Gaya Topow, Julia Gomila, Pauline Bonard-Chabot, Pierre Simon
2 ter, rue du Moutier, mail : equipe@collectivecafe.org



» En plus des repas, des associations proposent désormais de livrer des colis alimentaires.



» Les bénévoles de La Pépinière se relaient chaque jour pour livrer des repas.

Les Poussières

Vous avez décidé de préparer des repas pour les plus démunis. Comment vous êtes-vous organisés?

Quelques personnes de l'association ont commencé à faire des maraudes, à titre individuel. Elles collectaient des denrées à cuisiner pour les redistribuer aux personnes sans domicile. Naturellement, nous avons réfléchi à ce qu'on pourrait faire, nous, avec notre identité et notre réseau pour aider à répondre aux besoins du moment. Nous avons pensé tout de suite à faire la cuisine. On voulait accompagner les familles qui ne sont pas forcément rattachées au CCAS. Nous avons contacté les personnes avec qui nous travaillons habituellement, les bailleurs sociaux, les foyers de travailleurs, les services municipaux.

Il ne faut surtout pas travailler chacun dans son coin, mais, au contraire, mutualiser et optimiser nos forces.

Comment faites-vous, vous préparez tout dans vos locaux?

Nous sommes bien équipés. Nous avons une cuisinière, des frigos, et surtout des cuisiniers. Il y en a un différent chaque jour, avec une équipe de trois à quatre bénévoles. Nous faisons à manger tous les jours, sauf le week-end, à avec des denrées récupérées un peu partout, auprès des supermarchés, des commerçants, etc. Beaucoup ont été généreux. En plus nous avons fait une collecte pour être sûrs d'avoir toujours ce qu'il faut pour cuisiner et pouvoir acheter des contenants. Ensuite, on livre.

Combien de repas pouvez-vous préparer?

Nous sommes à 150 repas par jour pour le moment. Mais nous savons qu'il y a beaucoup de familles qui aiment cuisiner et qui ont plutôt besoin de produits : farine, œufs, légumes, etc. Donc maintenant, nous allons aussi livrer des paniers pour qu'elles puissent cuisiner. En ce moment, les gens ont besoin de retrouver le plaisir de préparer à manger et de partager.

» Les Poussières : Elsa Kartouby, Elisabeth Roulland, Myrtille Saint Martin
6, rue des Noyers, tél. : 01.43.52.10.98,
mail : contact@lespoussieres.com

Auberkitchen

De quelle façon Auberkitchen s'est-il associé à cette chaîne d'entraide alimentaire?

On commence à peine. Pour le moment, on a juste donné un coup de main aux associations comme Les Poussières ou La Pépinière, qui distribuent des repas depuis le début de la crise sanitaire, en prêtant notre véhicule frigorifique. Il permet de transporter des grandes quantités sans casser la chaîne du froid. On récupère aussi des invendus auprès de distributeurs. La société Sedifrais à Gonesse nous a donné 250 poulets. Ils étaient périmés sous deux

jours. Dans la journée, nous avons pu tout livrer à des associations. Les poulets ont été distribués tels quels à des familles modestes qui ont la possibilité de cuisiner.

Vous êtes en relation avec un réseau qui vous approvisionne?

Il n'y a pas une ligne directrice. On accepte tous types de denrées. On voit ce qui est livrable, s'il y a besoin de le cuisiner ou pas, etc. Pour l'instant, on a juste fait de la collecte de produits et du transport, mais on commence à cuisiner

cette semaine pour livrer des repas aux associations. Les enseignes de supermarchés ont souvent de la nourriture qu'ils auraient jetée comme ils le font toute l'année. Là, ils se sentent un peu plus coupables que d'habitude, on en profite pour leur demander de nous la donner. Certains acceptent de le faire. On lance un appel à tous les commerces qui ont des invendus à donner.

» Yann Goury pour Auberkitchen, 20, rue Lécuyer,
tél. : 01.48.11.01.74 ou Yann Goury 06.79.98.07.71,
mail : auberkitchen@gmail.com

De l'Autre Côté

Fondée en 2016 par de jeunes habitants, l'association De l'Autre Côté a réagi au quart de tour dès les premiers jours du confinement. Après avoir mené un travail de recensement des besoins des plus âgés en partenariat avec les services de la Ville, et après avoir sondé de la même façon les 150 adhérents, un noyau dur de 9 jeunes secondés par une soixantaine de bénévoles se mobilise pour répondre à

l'urgence. « Dès les premiers appels passés aux adhérents, on s'est rendu compte de la brutalité de la situation. Certains témoignages m'ont mis une claque. Par exemple, une femme au foyer qui me dit que sans rentrée d'argent ça devenait compliqué de nourrir correctement son enfant en bas âge. Quelqu'un qui te confie ça, tu peux pas ne pas réagir, et rester posé », explique Ousmane Sissoko, porte-parole. La mobilisation est depuis

les débuts, « exceptionnelle » d'après Ousmane. 300 repas sont livrés par jour aux adhérents des Restos du cœur, la cagnotte en ligne reçoit plus de 1 400 euros en quelques jours et un point de collecte au local de l'association s'organise au 23, rue de l'Union.

» Cagnotte en ligne :
https://www.cotizup.com/solidarite-avec-les-vulnérable
et #assodlc pour suivre leur actualité

« Tout le monde peut être touché par une forme grave du coronavirus »

Fabrice Giraux,

médecin et directeur de la santé à la Ville d'Aubervilliers, fait le point sur la situation sanitaire et partage ses recommandations.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le coronavirus ?

C'est un virus qui s'attaque principalement aux voies respiratoires. De ce point de vue, il ressemble beaucoup à la grippe. Il a plusieurs caractéristiques : d'une part, il a l'air très contagieux ; d'autre part, il a l'air de provoquer à la fois des maladies extrêmement bénignes et des maladies extrêmement graves.

D'où vient ce virus ?

On ne sait pas bien. Il y a eu un passage d'une espèce animale à l'espèce humaine. Ce serait un pangolin ou une chauve-souris. Ou peut-être qu'une chauve-souris l'aurait transmis à un pangolin, qui l'aurait transmis à l'être humain.

Pourquoi faut-il faire attention au Covid-19 ?

Il faut faire attention à toutes les maladies transmissibles qui peuvent provoquer des problèmes de santé grave.

Quelles sont les personnes les plus à risque ?

De manière générale, tout le monde peut être touché par une forme grave. Mais l'âge et les comorbidités peuvent être des facteurs de risque supplémentaire de développer une forme grave. Ce qu'on appelle « comorbidité », c'est l'association de deux maladies fréquemment observées dans la population sans causalité établie, contrairement aux complications. L'obésité, par exemple, est une comorbidité qui est retrouvée fréquemment dans les formes graves. Le diabète aussi, en particulier s'il n'est pas équilibré et s'il s'accompagne, ce qui est souvent le cas, d'obésité.

Si je suis une personne dite « à risque » avec une de ces comorbidités, qu'est-ce que je dois faire ?

J'essaie de prendre encore moins de risques que les autres. Comme le virus se transmet par d'autres êtres humains, je limite les contacts au maximum. Et si cela n'est pas possible, il me faut avoir des mesures barrières qui réduisent les risques de contamination.

Le port du masque est-il utile ?

Oui. On estime que la transmission du virus se fait essentiellement par voie aérienne, soit directement, soit par l'intermédiaire de mains souillées qui s'approchent un peu trop de la bouche et du nez.

Dans quelles situations faudrait-il le porter ?

Eh bien, à chaque fois que les mesures barrières et de distanciation sociales ne peuvent pas être garanties et, éventuellement, dans tous les lieux confinés où l'on reste dans la durée avec plusieurs autres personnes.

Et en l'absence de masque chirurgical, quelle alternative peut-on utiliser ?

Pour se protéger, pas grand-chose. Pour protéger les autres, un masque en tissu. L'idée est simple : plus vous avez une surface qui sépare votre bouche de l'extérieur, moins vous êtes en situation de projeter loin quelque chose d'éventuellement contaminé. Toute barrière entre vos postillons et quelqu'un d'autre est bonne à prendre.

Parlons un peu des symptômes... Quels sont-ils ?

On estime que probablement plus de 50 % des cas sont sans symptômes. Ils peuvent être tellement bénins qu'ils passent inaperçus. En dehors de cela, vous pouvez avoir un peu de fièvre, un peu de toux, mal à la tête, des courbatures.

Dans ces cas-là, il s'agit donc de ne pas trop s'inquiéter...

Il faut toujours s'inquiéter. En général, quand vous êtes malade ou quand vous vous sentez malade, quelle que soit la raison et quelle qu'en soit la cause, le conseil est de contacter son médecin. Dans un premier temps, vous pouvez le faire par téléphone, puis en téléconsultation, ou en consultation physique, selon l'avis du

médecin en question. Aujourd'hui, les gens se sentent malades mais n'osent pas consulter, il faut que cela redevienne habituel. Je précise que ce n'est pas tant le fait d'avoir un symptôme qui importe beaucoup, puisque tout le monde peut avoir mal à la tête un jour ou l'autre. C'est le fait de se sentir malade qui doit alerter.

À partir de quel moment doit-on appeler les urgences ?

En cas de détresse respiratoire, c'est-à-dire en cas de vraies difficultés à respirer.

C'est le fait de s'essouffler facilement ou d'avoir du mal à prendre de l'air ?

Les deux. S'il vous semble avoir monté quatre étages en courant alors que vous êtes assis dans votre fauteuil ou si vous ne pouvez plus respirer. C'est comme se sentir malade, c'est très subjectif.

Admettons que j'appelle les urgences, que je sois admise à l'hôpital... Que se passe-t-il ? Comment suis-je prise en charge ?

Ça dépend des hôpitaux. Il y en a où il n'y a pas de « tri ». En fonction de vos symptômes et de leur gravité, vous serez amenée à retourner à domicile, ou vous serez admise en hospitalisation, voire même, dans quelques cas très rares, en réanimation.

Avez-vous une idée du nombre de malades à Aubervilliers ?

Personne n'est capable de dire combien de personnes ont été contaminées ni combien sont contaminées aujourd'hui, et personne ne sait combien sont susceptibles d'être contagieuses. Néanmoins, des estimations existent. Dans une fourchette basse, on estime que dix Albertivillariens se contaminent chaque jour. Dans une fourchette haute, ce serait plutôt cent par jour. Et sur à peu près cent patients contaminés, un ou deux vont être hospitalisés.

Y-a-t-il de bonnes capacités d'hospitalisation pour les Albertivillariens ?

Oui, il y a globalement sur l'Île-de-France, comme sur la France entière, des capacités d'hospitalisation. Le personnel médical n'en est pas moins très occupé en ce moment.

Est-il possible de rendre visite à des personnes hospitalisées ?

Sauf exception, pas de visite. Premièrement,



» Face aux nombreuses inconnues de la maladie, le directeur du Centre municipal de santé d'Aubervilliers préconise la plus grande vigilance.

l'hôpital est un lieu où il y a beaucoup de personnes fragiles et où multiplier les risques n'est pas souhaitable. Deuxièmement, c'est aussi un endroit où l'on peut soi-même être exposé, en étant en lien avec des maladies infectieuses. Le bon sens est donc d'éviter de venir, sauf exceptions.

Peut-il y avoir des séquelles sur certains organes, comme les poumons ou le cœur ?

Ce qu'on sait est que la rééducation, après un séjour en réanimation par exemple, est longue. Et si l'on s'intéresse aux formes plus bénignes, les symptômes sont souvent plus durables par rapport à la grippe. À défaut d'avoir une certitude quant aux séquelles, on peut dire qu'il y a des symptômes persistants plus longtemps, et peut-être que ces symptômes persistants donneront lieu à des séquelles. Nous n'en savons pas plus pour le moment.

Propos recueillis par **Alix Rampazzo**

Un numéro vert répond en permanence à vos questions, 24h/24 et 7j/7 :

0 800 130 000

Attention, la plateforme téléphonique n'est pas habilitée à dispenser des conseils médicaux.